

Québec français



Un été en musique

Roger Chamberland

Numéro 106, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56464ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (1997). Compte rendu de [Un été en musique]. *Québec français*, (106), 94–97.



ILLUSTRATION TIRÉE DE LA POCHETTE DE COOLJAZZ DE RAOUIL

par Roger Chamberland

La production québécoise de disques devient de plus en plus importante. Bon an, mal an, on peut compter près d'une centaine de titres. Dans ce contexte, on comprendra aisément qu'il est difficile de faire le tour de tout ce qui paraît, tout au plus peut-on donner quelques pistes, des orientations dans certains styles musicaux, voire le titre d'un album qui vous suivra tout l'été. Cette chronique aura ceci de particulier que j'ai choisi de traiter d'albums qui rendent compte non pas de la vitalité de l'industrie du disque, mais bien plutôt de sa diversité. On passe ainsi de la chanson québécoise française à la musique klezmer, à la chanson québécoise mais d'expression espagnole et, pourquoi pas, à la musique contemporaine. Les cultures de goût au Québec sont très variées, comme on peut le constater dans la musique rock où des artistes étrangers sont reconnus et consacrés au Québec avant de connaître le succès à plus grande échelle. À l'inverse, des artistes québécois exploitant un registre musical exogène, ici le klezmer ou la chanson traditionnelle mexicaine, reçoivent un accueil qui va bien au-delà d'une réception en circuit restreint.



Daniel Lavoie / Live au Divan vert

Commençons donc par une valeur sûre : Daniel Lavoie. Il présente 16 pièces de son répertoire dans un album Live, enregistré au Studio le Divan vert, mais ne nous trompons pas car il ne s'agit pas d'un enregistrement en spectacle, comme le laisse entendre le titre, mais d'une production en studio, ou du moins s'il y avait un public dans la salle, celui-ci s'est fait bien discret. L'intérêt de cet album réside dans le fait qu'il s'agit de nouveaux arrangements et, bien sûr, d'une nouvelle interprétation. Lavoie s'est aussi entouré



d'une nouvelle équipe de musiciens qui, visiblement, ont su revamper son répertoire et donner une nouvelle coloration à des pièces qui avaient laissé leur marque. Pensons à « Qui sait », « Y'a des jours de plaine », « Ils s'aiment », « Je voudrais voir New York » ou « Tension Attention », pour ne nommer que quelques titres qui ont connu leurs heures de gloire. Si ces grands succès étaient porteurs d'un certain style musical, ils sont traités ici de façon dépouillée et de manière homogène, mi-jazz, mi-blues, afin de créer un climat d'écoute sans contraste et sans rupture. L'atmosphère y est plutôt feutrée, la musique, en retrait, dégageant clairement la

voix, l'interprétation, dans le style du concert intime, bien appuyée par ailleurs par le piano de Lavoie. Cet album ne bouleverse rien ni au plan musical, ni au plan de l'interprétation ; son intérêt loge plutôt à l'enseigne de la découverte ou de la réactivation d'un répertoire « classique » de la chanson québécoise. Les inconditionnels de Lavoie y trouveront leur compte, les autres jugeront peut-être la direction artistique un peu molle, sans tonus. Mon enthousiasme de la première écoute s'est changé en déception, tant le relief musical des pièces faisait défaut.

Alain Simard / Alain Simard

Alain Simard a décidé de donner son nom à son premier album, histoire de bien signifier qu'il donne une nouvelle

orientation à sa carrière qui s'est faite jusqu'à maintenant dans l'ombre de Mitsou, Marianne et Nanette Workman. Auteur-compositeur pour ces artistes, Simard a décidé d'interpréter lui-même ses chansons ; le résultat est fort intéressant. Onze chansons, dont sa plus connue jusqu'à maintenant « Tant que la musique sera bonne », nous permettent de découvrir des textes qui puisent leur thématique à même le quotidien, les petits et les grands faits d'une existence où l'amour, la musique et les états d'âme sont au rendez-vous : « Je suis étrange/ J'ai jamais pleuré/ pour les mêmes raisons/ que l'ensemble/ jamais frissonné devant la télé/ en aucune circonstance » (« Étrange »). Remarquable par ses paroles, mais aussi par ses musiques souvent inventives, parfois près de ce que fait Thomas Fersen en France, cet album donne une touche particulière à la musique populaire au Québec trop souvent homogène. Entre le rock et la ballade, Martin Talbot, qui a assuré les arrangements, a su trouver le son qu'il fallait pour mettre ces pièces en évidence. Nul doute qu'il s'agit d'un auteur-compositeur-interprète sur lequel nous devons dorénavant compter.

Passons maintenant à d'autres univers musicaux que nous avons moins l'habitude de fréquenter.

Raoul / Coolklez

Sur un autre registre, le groupe Raoul interprète la musique klezmer, cette musique traditionnelle juive qui nous vient de ce qui constituait l'Europe de l'Est et qui témoigne de l'âme slave. En quelques mois à peine, le groupe s'est constitué un public fidèle qui va s'élargissant, si l'on se fie à leurs spectacles qui jouent presque toujours à guichets fermés. Il faut dire que les quatre musiciens, originaires de Montréal, interprètent avec un rare brio ces musiques traditionnelles. Pas tout à fait cepen-

dant puisque le groupe, imprégné par les contrastes de cette musique, où la mélancolie le dispute à la gaieté, a composé cinq pièces à l'esprit klezmer. Difficile d'identifier ce qui appartient à la tradition et ce qui relève de la nouveauté, tant Denis Hébert, le pianiste-arrangeur également compositeur, a respecté la ligne mélodique de cette musique que des groupes comme Bratsch ou John Zorn ont contribué à faire connaître. L'album, comme le spectacle, nous transporte dans un univers où règne un esprit de fête et de joie de vivre.

La Llorona / Lhasa de Sela

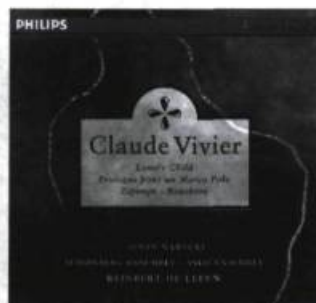
De l'Europe de l'Est, passons maintenant au Mexique tout en restant au Québec avec l'album de Lhasa de Sela. D'origine mexicano-américaine, Lhasa de Sela chante depuis un bon moment dans des estaminets choisis de Montréal où elle séduit avec sa musique et sa voix un peu rude. À la manière de Raoul, elle interprète des chansons du folklore mexicain, réarrangées, et des pièces de son crû : des onze pièces que compte l'album, elle en a écrit huit. Le passage de l'une à l'autre se fait dans la plus grande harmonie car Yves Desrosiers, le maître-d'œuvre de ce disque a réussi un travail remarquable, tout comme les musiciens, Desrosiers en tête, Mario Légaré, François Lalonde et quelques autres invités, qui se sont laissés porter par cette musique et ont créé une atmosphère singulière.

Bien sûr, Lhasa de Sela chante en espagnol, mais les paroles sont données en espagnol, en français et en anglais dans le livret d'accompagnement. Peu importe d'ailleurs le sens des paroles car l'expressivité de la voix et la musique laissent déjà entendre ce qui est chanté. Dès la première écoute, on est emporté par la richesse de cet album, par la voix et par la musique exotique à souhait. Que dire maintenant de son spectacle ?

Claude Vivier / Schönberg Ensemble. Asko Ensemble, dirigés par Reinbert de Leeuw

De la musique populaire allons maintenant à la musique contemporaine afin de souligner la parution d'un album consacré à la musique de Claude Vivier, l'un des compositeurs québécois les plus intéressants. Né en 1948, Vivier est mort assassiné à Paris en 1983 non sans avoir laissé derrière lui une œuvre fascinante et accessible qui devrait réconcilier ceux et celles qui jugent la musique contemporaine difficile d'accès. Reinbert de Leeuw dirige le Schönberg Ensemble et le Asko Ensemble qui interprètent

« Prologue pour un Marco

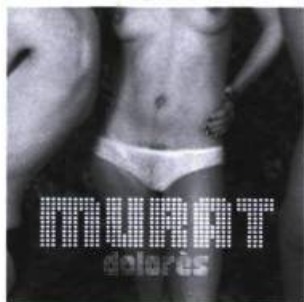
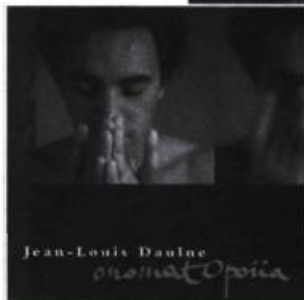


Polo », « Bouchara », « Zipangu » et « Lonely Child », quatre pièces, composées à peu près à la même époque (1978-1981) et qui sont fort représentatives du style Vivier privilégié, comme le souligne Alain Poirier, l'un des auteurs du livret d'accompagnement, « un sens harmonique inouï aux timbres complexes (...) et l'essence vocale. Il s'agit d'œuvres pour petit orchestre et voix d'hommes et de femmes qui témoignent des préoccupations de Vivier, mais qui font aussi état de souvenirs de voyages, des souvenirs musicaux s'entend. La subtilité de cette musique ne peut qu'émuouvoir tant le drame intérieur qui y est exprimé est profond alors que l'interprétation permet de saisir toute la richesse et la subtilité de ces compositions.

Dolorès / Jean-Louis Murat

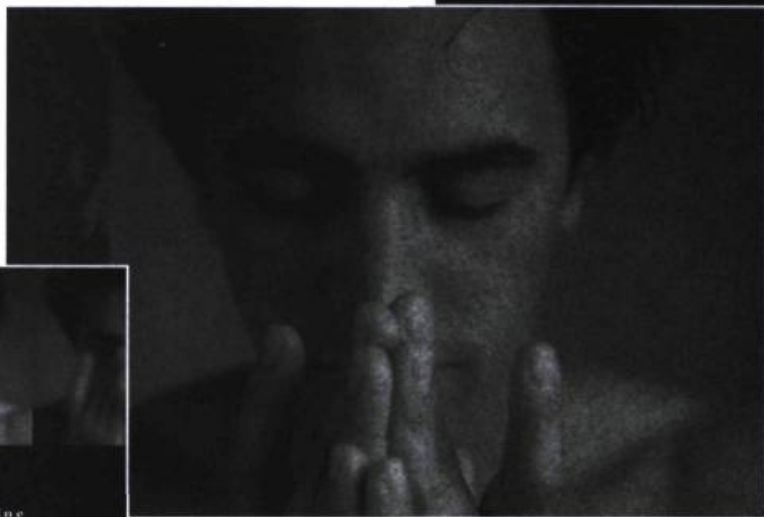
Même s'il est peu connu au Québec, Jean-Louis Murat connaît une très bonne carrière en France. Son disque *Dolorès*, qu'il est venu lancer au début du printemps, mérite le détour. Sous une pochette provocante à souhait — du genre de celle qu'on aurait peine à croire qu'elle ait été produite au Québec — Murat raconte en douze chansons la perte d'un amour dont on ne se remet jamais tout à fait. « Fort Alamo »,

que l'on a entendu sur les ondes, est représentatif du climat de l'album et du style de l'artiste. Murat récite ses textes plus qu'il ne les chante sur une musique qui sert d'accompagnement plus qu'elle n'appuie les paroles. C'est d'ailleurs à ce niveau que réside l'intérêt principal de *Dolorès* : tous écrits par Murat, les textes sont comme autant d'aveux sur une relation qui a mal fini et dont les traces semblent indélébiles : « Pas de mots/ Plus de mots de sensations/ Rien de neuf/ Plus de rêves à partager » (Margot). L'ambiance du disque est marquée par cette rupture et s'entend comme l'expression d'un écorché vif.



Onomatopoiia / Jean-Louis Daulne

En terminant, il y a un album qu'il est difficile de passer sous silence puisqu'il se démarque de la production actuelle : il s'agit de celui de Jean-Louis Daulne, qui nous vient de Belgique. L'originalité de la musique d'*Onomatopoiia* tient « au parti-pris musical axé sur l'univers de la voix, celui des onomatopées, du souffle, des rythmes et des bruits naturels ». Daulne produit avec son corps des



sons qui ont tôt fait de se fondre avec ceux des instruments afin de créer des atmosphères à la fois jazzée, rap, africaine, voire plus simplement rock. Ce travail ne serait rien sans la voix et les textes de Daulne qui se jouent du langage au même titre que la musique con-

crète qu'il produit affecte la musique des instruments. Le résultat n'en est que plus heureux car le mariage entre l'innovation et la tradition est une réussite sur toute la ligne. C'est le premier album du lauréat du prix Québec/Wallonie-Bruxelles 1996 et il ne fait nul doute que le passage de cet artiste zaïro-belge sur nos scènes devrait confirmer son talent.

Le choix et la diversité ne manque pas, l'essentiel est de choisir la bonne musique au bon moment.



Jean Leloup

Arthur H.

Spectacles d'été

J'ai déjà dit beaucoup de bien des albums de Jean Leloup et d'Arthur H. et je serais tenté de renchérir en parlant de leur spectacle respectif. Du premier, on dirait qu'il s'agit d'une prestation où l'énergie brute culmine à tout instant et qui ne laisse que peu d'espace pour que le spectateur puisse récupérer. Au Capitole en mai dernier, il a donné une performance de plus de 2 heures et demi, dont un rappel qui a duré plus de trente minutes !, durant laquelle il a interprété des chansons puisées dans ses trois albums avec une prédominance des pièces du *Dôme*, son plus récent disque. Les chansons se succédaient à un rythme d'enfer, Leloup préférant la musique au discours, mais cela importait peu dans un contexte où régnait l'esprit de fête. C'est ce côté festif que l'on retient ; à la différence de bien d'autres spectacles où domine l'aspect de célébration quasi-liturgique de la chanson, ici, l'auditeur est entraîné dans un feu roulant de chanson où l'éclairage, le son et l'atmosphère générale de la salle sont en parfaite symbiose.

À l'inverse, Arthur H. se présente sur scène avec son piano et ses musiciens et ouvre ses textes de chansons sur de plus vastes ensembles qui sont comme autant de mises en situation. S'il interprète les pièces de son album *Trouble-fête*, il ne néglige pas pour autant ses autres chansons, mais les passe au crible de nouveaux arrangements musicaux mieux adaptés à sa nouvelle équipe de musiciens. Arthur H., comme Jean Leloup, sait créer une ambiance et composer un univers où chacune des chansons est comme un élément d'un monde imaginé qu'il présente aux spectateurs. À la différence du premier, où les jeux de lumières accentuent le caractère à la fois halluciné mais aussi très réaliste des pièces, Arthur H. procède à partir d'un système simple de lumières – des soucoupes lumineuses de diverses dimensions placées derrière le groupe – qui semblent refermer la scène sur elle-même. Avec leur habit noir et leur chemise blanche, les musiciens d'Arthur H. donnent l'impression d'un certain classicisme que vient démentir leur prestation. Pour ceux qui l'auraient manqué lors de son dernier passage en mai, vous pourrez vous reprendre lors des Francfolies de Montréal en août prochain. Pour Leloup, c'est à surveiller.



Lire

Pour faire durer
l'instant

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

Gilles PELLERIN

**Nous aurions un petit genre
Publier des nouvelles**
Essai, 221 pages ; 24,95 \$

Cette réflexion originale sur le genre de la nouvelle, sous l'angle de la poétique, de la didactique, de la critique et du marché, tourne au plaidoyer pour la lecture et la littérature. « [cet] essai explore les grandeurs d'un genre mineur [...] : un grand texte ne se mesure pas à son seul nombre de pages. »

Pierre Monette, *Voir*

Hans-Jürgen GREIF

Solistes

Nouvelles, 227 pages; 24,95 \$

« [...] un produit québécois [à] la mécanique allemande, c'est-à-dire d'une extrême précision et d'une rigueur sans faille. »

Pierre Cayouette, *Le Devoir*

Le fantastique même
Une anthologie québécoise
Rassemblée et présentée
par Claude GRÉGOIRE
238 pages ; 14,95 \$ POCHÉ

Plutôt que les images fantastiques canoniques, cette anthologie propose des thèmes et motifs éminemment contemporains : altérations spatio-temporelles, double, rêve.

Jean Pierre GIRARD

Hair ?

Nouvelles

167 pages ; 19,95 \$

« [...] il y a le style Girard [...] le texte progresse par accumulations, par avancées des détails vers l'essentiel, par accélérations et ralentissements, comme s'il accompagnait les personnages dans leur quête du sens. »

Robert Chartrand, *Le Devoir*

Légende dorée

Pierre OUELLET

Roman, 212 pages, 24,95 \$

« [...] une plongée non assistée au fond de tout ce que le mot « dieu » [...] dit d'absence affolante. »

Julie Sergent, *Le Devoir*

Georges DESMEULES et
Christiane LAHAIE

Les classiques québécois

Coll. « Connaître »

112 pages ; 9,95 \$ POCHÉ

Les classiques québécois dresse le portrait des grandes figures mythologiques qui traversent notre production romanesque de 1837 à maintenant.